

De l'espoir

Catherine Caron

Numéro 809, juillet–août 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93468ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Caron, C. (2020). De l'espoir. *Relations*, (809), 5–5.

DE L'ESPOIR

«L'espoir, ce n'est pas l'optimisme. Ce n'est pas non plus la conviction qu'une chose va bien se passer, mais au contraire la certitude que cette chose a un sens, quelle que soit la façon dont elle va se passer.» - VÁCLAV HAVEL

Voilà bien une conception de l'espoir que nous partageons à *Relations*. À nous lire, c'est certain, les amateurs de «ça va bien aller» et les chasseurs de solutions faciles aux problèmes complexes de notre temps restent toujours sur leur faim. L'espoir, tel qu'il se manifeste dans nos pages, passe entre autres par l'approfondissement des questions de sens, par l'éclairage que jettent sur elles les artistes, par la fécondité de réflexions à la jonction de traditions et de nouveaux courants essentiels pour transformer nos sociétés – l'écoféminisme et la décroissance, par exemple.

La pandémie actuelle, tristement, rétrécit bien des espoirs et des rêves, en plus de faucher des vies. Cet été, bien des gens n'ont pas les vacances dont ils ont rêvé, s'ils avaient la chance d'en rêver. Plusieurs personnes affrontent courageusement la COVID-19; d'autres se retrouvent au chômage et dans une précarité accrue. Ils sont trop nombreux les malades, les endeuillés, les exténués – les indignés aussi.

Certes, nous ne sommes pas confrontés à la guerre ou à la famine qui frappent ailleurs – en plus de la pandémie – des millions de personnes, rendant nos solidarités impératives. Mais l'été ne sera pas de trop pour tenter de se remettre un peu de cette vague qui a déferlé et qui change nos vies. De se remettre aussi du choc de s'être vus collectivement dans le miroir en ce temps de crise, sans toujours aimer ce qu'on y voit. Entre autres: une société qui laisse des résidences pour aînés entre les griffes d'exploiteurs peu recommandables, une élite politique placée devant l'odieux d'une dégradation de nos services publics qu'elle a encouragée, osant bâillonner, voire réprimer tous ceux et celles qui ont cherché à l'empêcher. Une société, aussi, qui laisse galérer de nombreuses femmes (préposées aux bénéficiaires, infirmières, éducatrices, caissières, etc.) dans des conditions de vie et de travail inacceptables, et qui rechigne, même en temps de crise, à changer significativement leur sort et à leur accorder une pleine reconnaissance. Le cas des demandeuses (et demandeurs) d'asile exclues de la formation publique offerte à 10 000 nouveaux

préposés aux bénéficiaires en CHSLD l'atteste. Et que dire d'une contrée où la saison des récoltes dépend de travailleurs étrangers temporaires qui parcourent 4000 km et se privent de leur famille pendant des mois pour accomplir un travail dont les gens d'ici ne veulent pas?

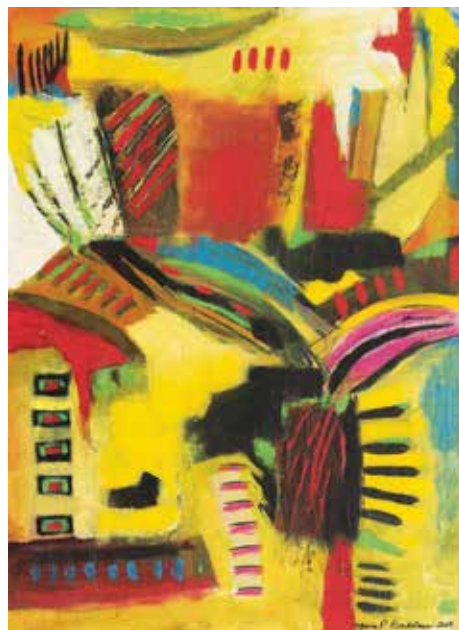
L'indignation que tout cela suscite doit irriguer notre désir d'engagement et nourrir une conception créative de l'espoir qui puise dans la lucidité. Nous en aurons grand besoin pour nous mobiliser à l'ère de la distanciation physique, devant des élites politiques et économiques qui tireront bien quelques leçons de la pandémie – la honte que suscite la situation dans nos CHSLD pouvant servir de carburant, par exemple –, mais qui risquent fort de

ressortir de vieilles recettes pour relancer l'économie. En gros: construire et relancer le commerce avec le moins d'entraves démocratiques et réglementaires possible, socialiser les pertes en privatisant les profits, verdir autant que faire se peut le retour à la croissance tellement désiré. La frousse liée à un redoutable virus ne change pas instantanément l'ADN des classes dominantes affairistes. Au moment d'écrire ces lignes, le projet de loi 61 du gouvernement caquiste le confirme de manière scandaleuse.

Face à tout cela, on sent poindre l'espoir dans le slogan «Pas de retour à l'anormal!» et dans la mobilisation mondiale inédite de 40 millions de professionnels de la santé qui demandent aux dirigeants du G20 de placer la santé publique et l'environnement au

cœur de la relance. De nombreux mouvements s'activent pour obtenir des mesures pressantes et réaliser une transition écologique juste, chaque jour plus urgente, revalorisant les services publics et les métiers essentiels précarisés. L'onde de choc suivant l'assassinat ignoble de Georges Floyd aux États-Unis nous interpelle aussi pour mettre fin au racisme systémique et démocratiser vraiment la société. L'espoir, toujours, est dans ces luttes, dans le rassemblement et l'action concertée de tous ceux et de toutes celles qui s'opposent à l'inacceptable et s'échinent à faire pencher la balance du monde du côté de la dignité humaine et de la justice sociale et environnementale.

Catherine Caron



Virginia Pésémapéo Bordeleau, *Effervescence*, 2017, acrylique, 92 cm x 92 cm. Photo: D. Trépanier